JOHN MILLINGTON SYNGE

L'ENJÔLEUR DES TERRES DE L'OUEST

(The Playboy of the Western World)

Traduction française de
Jean-Michel Déprats

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Christy Mahon, un beau jeune homme inconnu, arrive épuisé, effrayé et sale dans le village reculé de Mayo, sur la côte ouest de l'Irlande. Il dit qu'il est en fuite, car il a tué son père. Plutôt que de le condamner, les villageois l'admirent et se proposent de le protéger. Les femmes en particulier sont subjuguées par son art du récit : Pegeen veut rompre ses sages fiançailles pour épouser ce hors-la-loi, la veuve Quin n'est pas insensible à ses charmes, sans compter les autres filles du village. Mais voici qu'apparait le vieux Mahon, ensanglanté mais toujours vivant, à la recherche de son chenapan de fils...

L'Enjôleur des Terres de l'Ouest est une comédie pleine de vigueur et de paradoxes sur le pouvoir de la parole. La traduction présentée ici a été initialement publiée dans la revue L'Avant-Scène Théâtre sous le titre : *Le Baladin du Monde Occidental*. Elle a été créée le 24 janvier 1990 au Théâtre de la Ville à Paris, dans une mise en scène de Jacques Nichet.

John Millington Synge (1871-1909) est un dramaturge, prosateur et poète irlandais, et l'un des principaux artisans, avec Lady Gregory et William Butler Yeats, de la Renaissance Irlandaise (Celtic Revival), *un mouvement littéraire visant à redonner vie à la culture irlandaise. Il est l'un des fondateurs du théâtre de l'Abbaye à Dublin, berceau de la plupart des grands dramaturges ou acteurs irlandais du XX^e^ siècle.*

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-487987-61-6

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Christopher Mahon, appelé Christy

Le vieux Mahon, son père, un squatter

Michael James Flaherty, appelé Michael James, patron d'un débit de boissons

Margaret Flaherty, appelée Pegeen Mike, sa fille

Shawn Keogh, son cousin, un jeune fermier, parfois appelé Shannen

Philly Cullen et Jimmy Farrell, petits fermiers

La veuve Quin*, une femme d'environ trente ans

Sara Tansey, Susan Brady, Honor Blake, Nelly McLaughlin, } villageoises

Un crieur public

Des paysans

L'action a lieu près d'un village, sur une côte sauvage du Comté de Mayo. Le premier acte se passe un soir d'automne, les deux autres le lendemain.

*Le dernier manuscrit de Synge omet de la liste des personnages la veuve Quin, que les éditions successives placèrent à tort après Pegeen Mike et avant Shawn Keogh (ce sont en effet ces deux derniers personnages qui sont petits-cousins issus de germains, d'où la nécessité de la dispense permettant le mariage), ainsi que le nom de Nelly McLaughlin dont le rôle s'est réduit au fil des brouillons successifs de l'auteur.

Nous rétablissons les omissions suivant en cela l'édition anglaise de référence : J. M. Synge Collected Works, Volume II, edited by Alan Price, Londres, Oxford University Press, 1966.

Premer acte

Débit de boissons de village ou « shebeen », très rudimentaire et en désordre. Il y a une sorte de comptoir sur la droite avec des étagères, chargées de nombreuses bouteilles et de cruches, que l'on voit juste au-dessus. Barils vides près du comptoir. Au fond, un peu à gauche du comptoir, il y a une porte qui donne sur l'extérieur puis, plus à gauche, un banc à dossier avec des étagères au-dessus, chargées d'autres cruches, et une table sous une fenêtre. À gauche, il y a une grande cheminée ouverte où brûle un feu de tourbe, et une petite porte qui donne dans une pièce intérieure. Pegeen, l'air farouche mais jolie fille, environ vingt ans, écrit à la table. Elle porte le costume traditionnel des paysannes.*

Pegeen, *lentement, tandis qu'elle écrit.* — Six mètres de tissu pour faire une robe jaune. Une paire de bottines à lacets avec des talons hauts et des œillets de cuivre. Un chapeau qui aille bien un jour de noces. Un peigne à dents fines. À expédier avec trois barils de bière brune par la charrette à paniers de Jimmy Farrell le soir de la foire qui vient à Mister Michael James Flaherty. Avec les meilleurs compliments de la saison. Margaret Flaherty.

Shawn Keogh, un gros jeune homme blond, entre au moment où elle signe et regarde autour de lui, l'air gêné, quand il s'aperçoit qu'elle est seule.

Shawn Keogh. — Où il est, *lui* ?

Pegeen, *sans le regarder.* — Il arrive. *(Elle met l'adresse.)* À Mister Sheamus Mulroy, Négociant en Vins et Spiritueux, Castlebar.

Shawn, *mal à l'aise.* — Je ne l'ai pas vu sur la route.

Pegeen. — Comment l'aurais-tu vu *(elle lèche le timbre et le colle sur la lettre)* avec la nuit noire depuis une demi-heure déjà ?

Shawn. — Je suis resté dehors un moment à me demander, devrais-je passer mon chemin ou entrer te voir, Pegeen Mike *(il s'approche du feu)* et je pouvais entendre les vaches respirer et soupirer dans le silence de l'air, et pas un pas qui bouge depuis cette barrière jusqu'au pont.

---

*Transcription de l'irlandais *sibin*, cabaret, débit de boissons où l'on vend clandestinement une eau de vie très alcoolisée distillée à partir de la pomme de terre (en irlandais poteen).

PEGEEN, *mettant la lettre dans l'enveloppe.* — C'est là-haut au carrefour qu'il est, à la rencontre de Philly Cullen et d'un ou deux autres qui s'en vont avec lui à la veillée mortuaire de Kate Cassidy

SHAWN, *la regardant l'air hagard.* — Et il s'en va si loin dans la nuit noire ?

PEGEEN, *avec impatience.* — Oui, sûr, et me laisse solitaire sur la nuque de la colline. *(Elle se lève et pose l'enveloppe sur le vaisselier, puis remonte la pendule.)* N'est-ce pas longues que sont les nuits à présent, Shawn Keogh, pour laisser une pauvre fille toute seule à compter les heures jusqu'à l'aube du jour ?

SHAWN, *avec un humour pataud.* — Si elles le sont, quand nous serons mariés d'ici peu tu n'auras pas à te plaindre, car j'ai peu envie d'aller m'aventurer à des veillées ou à des noces dans la noirceur de la nuit.

PEGEEN, *avec une bonne humeur assez méprisante* — Tu as l'air rudement certain, Shaneen, que je vais t'épouser à présent.

SHAWN. — Est-ce que nous ne venons pas de conclure une bonne affaire, si bien que nous n'avons plus qu'à attendre maintenant la dispense du Père Reilly qui nous vient des évêques, ou de la Cour de Rome.

PEGEEN, *regardant d'un air taquin, en lavant la vaisselle sur le vaisselier.* — C'est un prodige, Shaneen, que le Saint Père puisse faire attention à des pareils que toi ; car si j'étais lui je ne me tracasserais pas pour un coin comme ici où on ne rencontre que Linahan Le Roux, qui a un œil qui louche, et Patcheen, qui a un talon qui boîte, ou ces fous de Mulrannies chassés de Californie quand ils ont perdu la tête. Nous sommes une drôle de bande aujourd'hui pour aller déranger le Saint Père sur son siège sacré.

SHAWN, *scandalisé.* — Mettons, mais nous ici on vaut bien ceux d'ailleurs, peut-être, et nous aujourd'hui on vaut bien ceux de toujours.

PEGEEN, *méprisante.* — On les vaut bien, tu dis ? Où trouveras-tu à présent un Daneen Sullivan, qui a crevé l'œil d'un gendarme* ; ou un Marcus Quin, Dieu lui donne la paix, qui a attrapé six mois pour avoir estropié des brebis, lui, sans rival pour raconter des histoires de la Sainte Irlande jusqu'à ce que les vieilles femmes répandent des larmes à leurs pieds. Où trouveras-tu des pareils qu'eux, je te dis ?

SHAWN, *craintivement.* — Si tu n'en trouves pas, c'est pas un mal peut-être ; car *(en appuyant sur les mots :)* le Père Reilly n'a guère envie de voir cette engeance-là traîner par ici et parler aux filles.

PEGEEN, *s'impatientant, vidant une bassine par la porte.* — Cesse de me tourmenter avec le Père Reilly *(imitant sa voix)* quand je demande seulement comment je vais passer ces douze heures dans le noir, et ne pas attraper la mort de frayeur.

Elle regarde à la porte.

SHAWN, *craintivement.* — Si j'allais te chercher la veuve Quin, peut-être ?

PEGEEN. — Quoi, cette espèce de tueuse ? Sûrement pas !

SHAWN, *allant vers elle, pour l'apaiser.* — Alors je pense que le patron va rester avec toi quand il verra que tu t'en fais ; car ça va être une longue nuit bien noire, et je viens de flairer une espèce d'individu là-haut dans le fossé d'ajoncs, gémissant affreusement comme un chien enragé, si bien que c'est une bonne raison que tu as, peut-être, d'avoir peur à présent.

PEGEEN, *s'en prenant vivement à lui.* — Qu'est-ce que c'est ? C'est un homme que tu as vu ?

SHAWN, *battant en retraite.* — Je n'ai pas pu le voir mais je l'entendais gémir à se rompre le cœur. Aux mots qu'il disait, ça devait être un jeune homme.

PEGEEN, *le suivant.* — Et tu ne t'es pas approché pour voir s'il était blessé ou quel mal il avait ?

*En Irlandais, *peeler*, du nom de Sir Robert Peel (1788-1834) qui institua le corps des agents de police dans la première moitié du XX^e^ siècle.

SHAWN. — Non, Pegeen Mike, c'était un lieu sombre, solitaire pour écouter un pareil que lui.

PEGEEN. — Eh bien, tu es un garçon intrépide, et s'ils retrouvent son cadavre étendu là-haut dans les rosées de l'aube, que diras-tu alors aux gendarmes, ou au juge de paix ?

SHAWN, *atterré.* — Je n'ai pas pensé à cela. Pour l'amour de Dieu, Pegeen Mike, ne laisse pas voir que je parlais de lui. Ne dis rien à ton père et aux hommes qui arrivent là-haut ; car s'ils apprenaient cette histoire ils n'arrêteraient pas de jaser ce soir à la veillée.

PEGEEN. — Peut-être je leur dirai, et peut-être pas.

SHAWN. — Ils arrivent à la porte. Veux-tu te taire, je te dis !

PEGEEN. — Tais-toi, toi-même.

Elle va derrière le comptoir. Michael James, patron de débit de boissons, gros, jovial, entre, suivi de Philly Cullen qui est mince et méfiant, et de Jimmy Farrell, qui est gros et d'un tempérament amoureux, environ quarante-cinq ans.

LES HOMMES, *ensemble.* — Dieu vous bénisse ! La bénédiction de Dieu sur cette maison !

PEGEEN. — Dieu vous bénisse de tout cœur.

MICHAEL, *aux hommes qui se dirigent vers le comptoir.* — Allons, asseyez-vous à présent et reposez-vous. *(Il traverse la pièce pour aller rejoindre Shawn près du feu.)* Et comment est-ce que tu vas Shawn Keogh ? Tu viens avec nous par la plage à la veillée de Kate Cassidy ?

SHAWN. — Ah non, Michael James. Je soupe au plus court pour rentrer chez moi dans mon lit.

PEGEEN, *parlant de derrière le comptoir.* — Il a raison, après tout, et n'as-tu pas honte, Michael James, de t'éclipser toute la nuit en me laissant solitaire dans la boutique ?

MICHAEL, *de bonne humeur.* — N'est-ce pas la même chose que je parte pour toute la nuit ou seulement une partie ? Et je pense que c'est une drôle de fille que tu es, si tu veux qu'au retour je repasse par les Rocs des Femmes Mortes, après avoir bu une goutte.